

GENNES-VAL-DE-LOIRE

# Percer les mystères des dolmens

Deux archéologues du CNRS effectuent des relevés en 3D sur les dolmens du Gennois.

Dans le cadre du programme Monumen, une équipe de chercheurs des laboratoires de Toulouse et de La Rochelle du Centre national de la recherche scientifique (CNRS) s'intéresse aux sites mégalithiques (dolmens et menhirs), situés entre Loire et Pyrénées. Leur objectif est d'étudier les conditions d'émergence et de développement de ces sites monumentaux à la fin de la Préhistoire, au cours du Néolithique.

« Un tremplin pour la conservation de ces sites »

VINCENT ARD.

Chargé des recherches au CNRS de Toulouse.

Les dolmens sont des monuments funéraires de l'époque néolithique entre - 4 500 et - 2 500 ans avant notre ère, restés longtemps invisibles parce que recouverts d'un tumulus. Au cours des siècles, ils ont toujours posé des questionnements. Aujourd'hui, à Gennes-Val-de-Loire, l'association AuGuRa, dirigée par l'archéologue Laure Déodat, travaille à percer ces mystères.

En août dernier (voir CO du mercredi 28 août), les membres d'AuGuRa ont procédé au nettoyage de ces dolmens, celui de la Madeleine ainsi que des dolmens privés, ces derniers avec l'autorisation de leurs propriétaires. Ce nettoyage consistait essentiellement à dégager ces monuments de l'envahissement des



Gennes-Val-de-Loire, dolmen de la Madeleine, mardi 15 octobre. François Baleux, au sol et Antoine Laurent, avec sa perche sur le dolmen, sont les deux ingénieurs venus de Toulouse pour étudier les dolmens. Photo : CO

végétaux. Cette opération a précédé la venue de deux ingénieurs en archéologie : François Baleux et Antoine Laurent qui ont, mardi 15 octobre, effectué des relevés en 3D par scan et photogrammétrie, en vue de nouvelles découvertes ; entre autres, le calcul du poids des dalles qui recouvrent ces monuments. Ces ingénieurs étaient déjà venus

l'an dernier dans le Saumurois, effectuer ce travail sur le dolmen de Bagneux. Mardi, les recherches de ces ingénieurs concernaient les dolmens de la Madeleine, Avort, la Pagerie, la Forêt et Cumeray au Thoureil. Le but de ces recherches est non seulement de tester une richesse patrimoniale inestimable, mais aussi d'aborder un atout de

développement touristique. « Ces études peuvent constituer un tremplin pour la conservation et la mise en valeur de ces sites, et potentiellement, pour la mise en place à terme d'un circuit de découverte pour le grand public », affirme Vincent Ard, chargé des recherches au CNRS de Toulouse.